

# La Marine dans la stratégie militaire générale, et les marins dans les structures interarmées

*Par Alain Coldefy*

## Résumé

Ayant défini la stratégie militaire générale, le présent article vise à situer le rôle que doit y jouer la Marine. Dans les circonstances qui prévalent aujourd'hui aux plans mondial et régional, il s'agit d'éviter le contresens qui enfermerait la Marine dans une conception étroite de sa place dans la stratégie militaire, c'est-à-dire dans le seul combat aéro-maritime. Si cela est, il s'ensuit que dans les structures interarmées les marins ont naturellement vocation et capacité à appréhender les sujets de la stratégie dans leur globalité.

## Abstract

*Having defined general military strategy, this article seeks to situate the role that the Navy should play in it. In today's global and regional circumstances, it is important to avoid the misunderstanding that would lock the Navy into a narrow conception of its place in military strategy, i.e. in aero-maritime combat alone. If this is the case, it follows that sailors in interservice staffs should naturally have a vocation and capacity to master strategic issues in their entirety.*

**Mots-clés** : France ; Marine nationale ; stratégie ; nouveau contexte mondial ; place de la mer et des marins ; états-majors interarmées ; théâtre indopacifique.

**Keywords** : France ; Navy ; strategy ; new global context ; place of the sea and of sailors ; interservice military staffs ; Indopacific theatre.

## Citation

Coldefy, Alain (amiral), “ La Marine dans la stratégie militaire générale, et les marins dans les structures interarmées”, *La Vigie*, hors-série “Marine”, novembre 2022.

## Auteur/Author

L'amiral (2S) **Alain Coldefy** a été major général des armées (n°2) après avoir commandé un porte-avions et les forces aéronavales franco-britanniques au Kosovo en 1999. Il a également été directeur de la *Revue Défense Nationale* et président de l'Académie de Marine.

*Adm. (French Navy, Ret.) Alain Coldefy ended his Navy career as second in command of the Defence General Staff. He had previously commanded an aircraft carrier and the Anglo-French air and naval forces during the 1999 Kosovo campaign. He was also for a while chief editor of the Revue Défense Nationale and Chair of France's Académie de Marine.*

## Texte intégral

### De la stratégie militaire générale

La stratégie militaire générale décline la politique de la France, exprimée sous la forme d'une stratégie nationale, en précisant comment la puissance militaire doit s'organiser et se préparer à conduire les actions nécessaires. Elle repose sur quelques piliers simples et généraux : préserver la souveraineté du pays et son autonomie de décision, assurer la sécurité des Français où qu'ils se trouvent, et mettre en place les conditions de la prospérité économique indispensable à son développement.

Régulièrement mise à jour au fil de l'évolution du contexte international, en particulier des risques et des menaces qui pèsent sur nos concitoyens et nos intérêts, elle devient d'évidence de plus en plus complexe à élaborer de nos jours.

Les ruptures majeures en ce début de siècle ont en effet créé un monde stratégique nouveau dans lequel, on le verra plus loin, la mer, et donc la Marine, a une place nouvelle et surtout beaucoup plus visible, mieux prise en compte par les responsables politiques<sup>1</sup> et mieux perçue par les populations que par le passé.

La mondialisation a des conséquences irréversibles. Elle se traduit par le fait que la libre circulation des personnes et des biens matériels et immatériels, source du progrès de l'Humanité n'est plus garantie. Alors que les frontières sont transpercées par des flux immatériels de données indispensables, la manipulation même de ces données, souvent de façon anonyme, est un outil nouveau de la guerre. On parle même d'une forme de dissuasion du futur.

Et à la fin, dans un mouvement compréhensible de protection, des frontières maritimes tentent de voir le jour, signe d'un incontestable retour en arrière. Au-delà, il reste que la géographie des frontières terrestres entre États demeure ici ou là discutée, et les crises infra étatiques sont légion. Mais indiscutablement, le champ de la compétition internationale et donc des conflits potentiels – pour nombre d'entre eux déjà réels – s'est déplacé dans les espaces communs de l'Humanité, aérien, maritime, numérique et exo-atmosphérique, désormais au cœur des affrontements.

La contraction des temps politique, militaire et médiatique a de plus pour conséquence de réduire en apparence le temps trop long de la planification, qui a conduit aux plus grandes victoires dans le passé, et de concentrer les efforts sur l'anticipation et la réactivité.

On assiste donc, sans pouvoir modifier le cours des choses, au développement de stratégies hybrides par des acteurs souvent eux-mêmes hybrides, dont le terrorisme islamique fournit la meilleure démonstration. Cela renvoie provisoirement au passé l'affrontement idéologique de la Guerre froide, bloc communiste contre bloc démocratique,

---

<sup>1</sup> Discours du Président de la République aux Assises de la mer, le 14 septembre 2021 à Nice : “...avec le cyber et l'espace, le maritime est un des nouveaux espaces de notre conflictualité, notre rôle est de savoir le défendre”.

mais figé par la dissuasion nucléaire jusqu'à son dernier jour, dissuasion dont la pérennité est tous les jours davantage d'évidence dans le désordre international qui s'est installé ici et là. Dans le même temps, cela ne préjuge en rien d'affrontements entre très grandes puissances, les États-Unis et la Chine, au titre desquels, *nolens volens*, la France pourrait être entraînée. Le monde est encore plus dangereux que naguère, d'autant plus que c'est un monde de moins en moins régulé, de moins en moins autocontrôlé, de moins en moins prédictible.

On lira donc avec attention, dans la récente revue stratégique de défense et de sécurité britannique,<sup>2</sup> les propos du Premier ministre britannique Boris Johnson.<sup>3</sup> Ils nous intéressent au premier chef car le Royaume-Uni et la France, puissances moyennes membres permanents du Conseil de Sécurité et dotées de l'arme nucléaire, ont une vision, une ambition et des moyens comparables.<sup>4</sup> On y trouve des éléments pertinents de réflexion sur les orientations d'une stratégie militaire générale en adéquation avec la stratégie nationale, avec une touche gaullienne, ou plutôt churchillienne, du rôle mondial de la Grande Bretagne ravivée par l'ambition illusoire d'un "Global Britain" né du Brexit. On y remarque aussi, et c'est valable pour notre propre réflexion, un intérêt marqué pour la zone indopacifique,<sup>5</sup> qui englobe non seulement la Chine mais aussi d'autres puissances qui compteront dans le monde global de demain, tant au plan économique que démographique et stratégique. La géographie lointaine est trop souvent un angle mort des réflexions et recommandations des stratèges terrestres en France. Or, la stratégie militaire générale est globale.

---

<sup>2</sup> *Global Britain in a Competitive Age : The Integrated Review of Security, Defence, Development and Foreign Policy*, Londres, Cabinet Office, mars 2021 : <https://www.gov.uk/government/publications/global-britain-in-a-competitive-age-the-integrated-review-of-security-defence-development-and-foreign-policy/>.

<sup>3</sup> Dans un développement intitulé "British leadership in the world in 2021" de son Avant-propos, Boris Johnson écrit :

2021 sera une année de leadership britannique, qui donnera le ton de l'engagement international du Royaume-Uni au cours de la décennie à venir, au travers de notre présidence du G7 et son sommet de juin en Cornouailles, du Partenariat mondial pour l'éducation, que nous accueillerons conjointement avec le Kenya en juillet, et du point culminant que sera la 26<sup>e</sup> conférence des Nations Unies sur le changement climatique à Glasgow en novembre, en partenariat avec l'Italie.

En 2021, le porte-avions HMS Queen Elizabeth, l'un des deux plus grands navires de guerre jamais construits pour la Royal Navy, prendra la tête d'un groupe opérationnel britannique et allié dans le cadre du déploiement mondial le plus ambitieux que le Royaume-Uni ait connu depuis deux décennies, et se rendra en Méditerranée, au Moyen-Orient et dans la région indopacifique. Il fera la démonstration de notre interopérabilité avec nos alliés et nos partenaires – en particulier les États-Unis – et de notre capacité à projeter une puissance militaire de pointe à l'appui de l'OTAN et de la sécurité maritime internationale. Son déploiement aidera également le gouvernement à renforcer nos liens diplomatiques et de prospérité avec nos alliés et partenaires dans le monde entier.

Je suis profondément optimiste quant à la place du Royaume-Uni dans le monde et à notre capacité à saisir les opportunités qui se présentent. L'ingéniosité de nos citoyens et la force de notre Union se combineront à nos partenariats internationaux, à nos forces armées modernisées et à un nouvel agenda vert, ce qui nous permettra d'envisager l'avenir avec confiance alors que nous façonnons le monde de demain.

<sup>4</sup> Lire à cet effet la note 09/21 du 24 mars 2021 de la Fondation pour la Recherche Stratégique sous la double signature de Georgina Wright, de l'Institut Montaigne, et de Bruno Tertrais, directeur adjoint de la FRS.

<sup>5</sup> Les États-Unis ont modifié l'an dernier les responsabilités géographiques de leur plus important commandement interarmées depuis un demi-siècle : le commandement du Pacifique (Pacific Command ou PACOM) est devenu Indopacifique (Indopacific Command).

Malheureusement, loin du “pivotement” imprudemment évoqué par certains à l’occasion des déclarations de Barak Obama, les changements en cours constituent une donne nouvelle de la sécurité qui ne se substitue pas mais *s’ajoute* aux donnes actuelles et à leur évolution. La sécurité en Europe, l’évolution du continent africain restent prégnants pour ce qui concerne la sécurité propre du territoire national et de ses approches maritimes. Ce qui change en revanche, après les échecs obstinément répétés des 40 dernières années, c’est la nature même des opérations terrestres extérieures. Elles resteront par nature indispensables pour sauver nos concitoyens en danger et préserver notre accès aux ressources fossiles indispensables à notre économie. Elles sont d’ores et déjà profondément altérées dans leur finalité “démocratique” – établissement d’un État de droit, égalité entre hommes et femmes, gouvernance, et ainsi de suite. Il y aura désormais une réticence partagée de nos alliés à s’engager sur ce thème, y compris quand il est habillé de lutte contre le terrorisme. La France était souvent seule, toujours première : elle convaincra encore moins désormais l’Union Européenne d’assumer ses responsabilités au-delà de l’horizon.

## **La mer dans la stratégie militaire générale**

Dans ce panorama global la mer a été citée à plusieurs reprises, à la fois en tant que lieu et milieu d’une stratégie moderne. Quelques caractéristiques complémentaires permettent de mieux appréhender sa singularité comme son importance.

### **La mer est de tous les sujets d’intérêt national, humanitaire et écologique**

Régulatrice et victime des désordres climatiques, génératrice d’oxygène, elle subit de plein fouet la pollution terrestre qui se déverse dans ses eaux et contribue à sa mort lente. Elle possède en propre des ressources halieutiques qui nourrissent en protéines 30% de la population mondiale, et des ressources fossiles considérables mais en même temps encore peu connues et explorées, sinon exploitées. Elle permet, en volume et en valeur, 90% des trafics maritimes de toute nature, et presque 100% des liaisons mondiales internet. L’énumération est connue. C’est un trésor largement pillé par des prédateurs de toutes origines.

### **La mer a changé de statut**

La liberté de s’y déplacer est contestée, elle tend à se hérissier de “barbelés” marquant des ambitions de territorialisation. La Turquie du Président Erdogan a créé inutilement de la tension, y compris au sein de l’Alliance Atlantique dont elle fait partie, pour des motifs économiques certes, mais sous-tendus par le déni du droit international. Et l’on ne sait jamais quand et comment les événements basculent vers la tragédie.

### **La mer est unique dans le combat naval**

Au combat, c’est un milieu probabiliste qui perturbe les modes de pensée des plus grands stratèges terrestres, on l’a vu avec Napoléon et l’on pourrait citer César contre les Vénètes. Il faut trouver l’ennemi, l’identifier, le poursuivre, concentrer les feux sur lui afin de l’éliminer ; mais jamais aucun “territoire” en mer n’a existé et n’existera, pas plus que dans le désert sahélien où les frontières n’ont ni sens ni réalité.

Par opposition au caractère déterministe des affrontements terrestres, avec comme toujours la géographie physique qui en fixe les conditions, c’est donc un milieu en soi qui

présente quelques analogies avec l'espace et le cyberspace. Pour ne citer que des informations tombées dans le domaine public, entre l'approche par le satellite russe *Louch Olymp* du satellite de communications militaires sécurisées franco-italien *Athena Fidus*, ou la tentative d'espionnage informatique de l'Organisation internationale pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC), on retrouve de grands espaces vides de droit et de présence humaine, propices comme la mer aux ingérences et aux rapports de force.

Enfin, la mise en œuvre des armes se fait dans des milieux physiques totalement différents mais interpénétrés dans le combat. L'exo-atmosphère est le milieu de la dissuasion balistique, l'air a des caractéristiques de vitesse de propagation de l'information et des armes<sup>6</sup> très différents du milieu sous-marin.<sup>7</sup> Le combat naval est au cœur de toutes ces problématiques.<sup>8</sup>

### La France est une très grande puissance maritime

Les plus grands stratèges de la mer définissent la puissance maritime comme la combinaison de facteurs – historique (un récit commun et partagé), géographique, économique au sens le plus large, culturel (en particulier une gouvernance et des institutions stables), et scientifique. La marine de guerre n'est pas un outil en soi, elle affirme la puissance maritime, elle affermit son socle, elle contribue à son développement.<sup>9</sup>

La France a le deuxième domaine maritime mondial juste derrière les États-Unis.<sup>10</sup> Elle a une situation géographique exceptionnelle avec deux façades maritimes majeures.<sup>11</sup> Elle comprend des territoires ultramarins qui en font la seule puissance au monde à la fois riveraine et reconnue comme telle de tous les océans du globe. Elle met en œuvre la première marine européenne et la seule dotée d'armes nucléaires à bord des sous-marins et du porte-avions. Elle a une industrie navale de combat techniquement à l'égal des meilleurs chantiers américains.

Ces observations conduisent à revisiter le rôle de la Marine dans la stratégie militaire générale du siècle à venir.

### La Marine dans la stratégie militaire générale

La Marine est comme les autres armées, c'est l'évidence. Mais l'enfermer dans le champ de la seule stratégie militaire est un contresens classique qui la réduit à sa seule capacité de combat aéromaritime. Quelques exemples suffisent à le démontrer.

---

<sup>6</sup> 300 000 km/s pour l'information et de mach 1 à Mach 6 ou 7 pour les armes.

<sup>7</sup> Le son se propage dans l'eau à environ 1500 m/s de façon non linéaire et les armes de 30 à 100 nœuds. Les armes à changement de milieu sont aussi à prendre en compte.

<sup>8</sup> Les avions de patrouille maritime sont les plus complexes des avions de combat car ils mettent en œuvre des senseurs et des armes simultanément dans ces milieux – air, mer et sous la mer – totalement différents.

<sup>9</sup> C'est ce qu'indique explicitement le site de la Royal Navy : "*Que faisons-nous ? Nous contribuons à stabiliser les mers et à maintenir le flux du commerce maritime qui est le moteur de l'économie britannique*".

<sup>10</sup> 11 millions de km<sup>2</sup> de Zone économique exclusive (ZEE), avec en particulier des droits reconnus sur toutes les ressources de la colonne d'eau et le fond des mers.

<sup>11</sup> La Chine n'a pas de recul stratégique en mer, ni de ZEE conséquente, ce qui explique son agressivité.

Les missions de la Marine couvrent le spectre de la sécurité “intérieure” en ce sens qu’elle s’applique au “merritoire” national, expression de plus en plus reconnue pour qualifier les territoires maritimes sous souveraineté nationale pleine et entière (les eaux territoriales) et le domaine maritime des zones économiques exclusives. Ce n’est pas pour rien que, en complément des autres administrations concernées, elle consacre environ 30% des heures de mer de ses navires – et quasiment autant des heures de vol de ses aéronefs – à ce qu’on appelle l’action de l’État en mer.

Les capacités des navires qui se déplacent en toute liberté partout où va et où est la France confèrent une dimension diplomatique – parfois industrielle – également unique à des déploiements opérationnels qui peuvent sans préavis basculer en actions de guerre loin en mer et à l’intérieur des terres à peu près partout dans le monde. C’est une réversibilité sans équivalent dans les autres milieux, qui offre au dirigeant une palette d’actions

Les planificateurs de la Défense, en règle générale, ignorent ou ne veulent pas prendre en compte ces caractéristiques. Avec le terrorisme maritime, les narcotrafics et l’immigration clandestine, désormais dans le paysage interarmées, il y a un certain progrès. Il reste que la pollution et autres avatars “civils” ont de la peine à être intégrés dans le modèle d’armée.

## Les Marins dans les structures interarmées

La force des structures interarmées réside dans la complémentarité de leurs composantes et de leurs acteurs. Chacune des armées a une culture propre, liée en général au milieu physique dans lequel elle évolue principalement. Le plus simple pour s’en rendre compte est de revenir aux deux fonctions fondamentales du combat, à savoir la manœuvre – au sens large incluant la logistique, le mouvement, la répartition des moyens, leur concentration, etc. – et le feu autour des deux questions : qui manœuvre et qui tire ?

S’agissant du feu, pour ne prendre que cet exemple très instructif, comparons de façon réductrice une unité d’infanterie, un bâtiment de guerre et un avion de combat. C’est un soldat qui tire à terre, le commandant à bord et un officier très qualifié en l’air. L’organisation qui en découle structure véritablement la culture de l’armée considérée.

La manœuvre également, mais ce serait un peu long à développer. Un commandant de sous-marin à propulsion nucléaire exerce ses missions dans des conditions telles qu’il est physiquement coupé de liaisons avec la terre pendant de longues durées, ce qui n’est pas le cas d’un responsable de centrale nucléaire à terre.

Il se trouve que les marins sont forgés par le milieu maritime, et ils restent fondamentalement marqués par ce milieu. Mais ils mettent en œuvre au cours de leur carrière des techniques et des savoir-faire qui sont ceux de la gendarmerie (action civile de l’État en mer, déjà citée) et au-delà, avec les préfets maritimes, une responsabilité civile importante ; de l’armée de l’Air et de l’espace (aviation de combat) ; et de l’armée de Terre (infanterie parachutiste et commandos), voire à modeste niveau ceux de l’action diplomatique extérieure.

Ils ont donc naturellement vocation et capacité à appréhender les sujets de la stratégie dans leur globalité.